

Charles Baudelaire, critique d'art

Charles Baudelaire, écrivain majeur du XIX^e siècle, a également marqué l'histoire de l'art grâce à ses écrits artistiques, comptes rendus d'expositions et théories esthétiques.

Baudelaire s'inscrit dans une longue tradition de l'histoire de l'art ayant pour objectif de décrire, commenter, hiérarchiser et juger les œuvres d'art. « Chacun a le droit d'en porter son jugement »

Baudelaire très tôt a fréquenté les œuvres d'art. Celles-ci composaient son décor familial alors qu'il était enfant. Son père, passionné par la peinture, était lié aux peintres, aux sculpteurs et collectionnait meubles, tableaux et statuettes. L'inclination de Baudelaire pour l'art une fois devenu adulte n'a donc rien qui puisse étonner.

Parmi ses écrits, on trouve ses Salons, le compte rendu de l'exposition universelle de 1855, plusieurs essais, ainsi que des réflexions sur le beau et l'imagination.

Il formule une définition du romantisme et de l'art moderne : « Le romantisme n'est précisément ni dans le choix des sujets, ni dans la vérité exacte, mais dans la manière de sentir. Pour moi, le romantisme est l'expression la plus récente, la plus actuelle du beau. Delacroix, maître incontesté de la modernité lui sert à présent d'étalon pour juger les autres œuvres. Baudelaire s'exalte avec ferveur lorsqu'une œuvre lui plaît, dispensant facilement des éloges dithyrambiques ; en retour sa verve se fait acerbe lorsqu'un artiste n'est pas à la hauteur de ses espérances. *M. Delacroix est décidément le peintre le plus original des temps anciens et des temps modernes. Cela est ainsi, qu'y faire ? Aucun des amis de M. Delacroix, et des plus enthousiastes, n'a osé le dire simplement, crûment, impudemment, comme nous. [...] M. Delacroix restera toujours un peu contesté, juste autant qu'il faut pour ajouter quelques éclairs à son auréole. Et tant mieux ! Il a le droit d'être toujours jeune, car il ne nous a pas trompés, lui, il ne nous a pas menti comme quelques idoles ingrates que nous avons portées dans nos panthéons. (II, 353) »*

Le Salon de 1859 est le premier à autoriser la Société française de photographie à exposer, nouveauté historique majeure ! La photographie était considérée jusqu'à cette date comme un simple produit de l'industrie. Baudelaire fait partie des adversaires de cette nouveauté. Portée aux nues par le mauvais goût du plus grand nombre, cette « foule idolâtre », cette « société immonde » qui ne rêve que de « contempler sa triviale image sur le métal », cette nouvelle mode est pour Baudelaire un véritable signe de décadence, « le refuge de tous les peintres manqués, trop mal doués ou trop paresseux pour achever leurs études ». Baudelaire professe avec certitude qu'elle ne doit être qu'un support documentaire permettant l'exactitude, bien utile donc pour le naturaliste mais inapte à pénétrer le domaine de l'imaginaire et de l'impalpable, apanage du vrai artiste. La copie stricte de la réalité ne doit pas devenir la norme de la représentation. La passion de Baudelaire pour certains grands peintres se révèle dans son art poétique. Son poème « Les Phares » est un hommage à Rubens, Léonard de Vinci, Rembrandt, M. Ange, Watteau, Delacroix...

La position de Baudelaire s'inscrit ainsi pleinement dans un mouvement général du monde des arts et de la littérature qui voit, avec enthousiasme ou méfiance, le réalisme s'ériger en nouveau mot d'ordre à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle.